

# La *furor poetica*, une manifestation des troubles du spectre autistique ?

## Le cas de l'écriture poétique de Simon-Gabriel Bonnot.

Sylvie Freyermuth

Professeur de langue et littérature françaises – Université du Luxembourg

DHUM – MLing Institute

et Chercheur Associé – Université de Lorraine – Centre « Écritures » - E.A. 3943

*La cause ? C'est le martyr perpétuel et la perpétuelle immolation du Poète. – La cause ? C'est le pain qu'on ne lui donne pas. – La cause ? C'est la mort qu'il est forcé de se donner. [...] Vous les tuez, en leur refusant de vivre selon les conditions de leur nature. – On croirait, à vous voir en faire si bon marché, que c'est une chose commune qu'un Poète ?<sup>1</sup>*

*Alfred de Vigny, Chatterton, « Dernière nuit de travail »*

### 1. De la muse aux troubles du spectre de l'autisme à haut potentiel (TSA-HPI<sup>2</sup>)

La pluralité des approches de la folie (médecine, arts, littérature, philosophie, histoire) dont fait mention l'argumentaire de ce webinaire rend impossible un consensus définitionnel de ce concept. Néanmoins, d'un point de vue étymologique, qu'il s'agisse de *mania* en grec ou de *furor* en latin, quelques uns des sens communs à ces deux mots sont : le délire prophétique, le transport, l'inspiration. Ces trois dénnotations partagent l'idée d'une sortie de soi, hors de son bon sens, à des moments circonscrits. Pour les Anciens, le poète est en effet précipité dans un état second par la puissance avec laquelle les muses possèdent son esprit, comme l'explique Socrate dans le dialogue *Ion* :

*Ainsi la Muse crée-t-elle des inspirés et, par l'intermédiaire de ces inspirés, une foule d'enthousiastes se rattachent à elle. Car tous les poètes épiques disent tous leurs beaux poèmes non en vertu d'un art, mais parce qu'ils sont inspirés et possédés, et il en est de même pour les bons poètes lyriques. [...] Car ils nous disent, n'est-ce-pas, les poètes, qu'à des fontaines de miel dans*

<sup>1</sup> Alfred de Vigny, *Chatterton, Œuvres complètes*, tome V, Paris, H. Delloye et V. Lecou, Editeurs, 1838, p. 227 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10672725/f9.item>>, consulté le 18 novembre 2022.

<sup>2</sup> Troubles du spectre de l'autisme à haut potentiel intellectuel ; on trouve également les dénominations suivantes : troubles du spectre de l'autisme de haut niveau ou à haut fonctionnement.

*les jardins et les vergers des Muses, [534b] ils cueillent leurs mélodies pour nous les apporter, semblables aux abeilles, ailés comme elles ; ils ont raison, car le poète est chose ailée, légère, et sainte, et il est incapable de créer avant d'être inspiré et transporté et avant que son esprit ait cessé de lui appartenir ; tant qu'il ne possède pas cette inspiration, tout homme est incapable d'être poète et de chanter.*<sup>3</sup>

Cette théorie de l'enthousiasme peut s'apparenter syncrétiquement à l'orphisme, dans la mesure où Orphée a pu se rendre, de son vivant, au royaume des morts, en revenir et en garder le souvenir. De la même manière, la croyance en la réincarnation des sectes orphiques néoplatoniciennes permet de concevoir que l'âme du poète a bu à la fontaine de Mémoire (Mnémosyne) et se rappelle ainsi son origine divine. De ce fait, l'art du poète est empreint de la divinité, mais ne peut être compris par les hommes dont l'âme s'est abreuvée au Léthé qui leur a donné l'oubli. Parlant une langue inconnue<sup>4</sup> pour le commun des mortels, le poète orphique est alors maudit et rejeté par ses semblables : il est considéré comme fou. Sans prétendre défendre les croyances en la réincarnation des âmes, j'établis un parallèle entre l'état du poète possédé par les muses, le souvenir du divin qui habite sa langue en causant ainsi son ostracisation, et le statut de fou octroyé à celui qui pense selon des modalités autres que celles de la multitude.

Ma contribution ne s'attachera pas à étudier la folie représentée à travers des personnages romanesques, mais à appréhender les textes d'un poète que l'on peut qualifier de « fou » à l'aune des règles normatives corsetant de manière de plus en plus drastique les sociétés contemporaines. Je m'intéresserai en l'occurrence aux écrits de Simon-Gabriel Bonnot<sup>5</sup>, poète de 23 ans atteint de troubles du spectre de l'autisme (TSA) à haut potentiel intellectuel<sup>6</sup>. Mon hypothèse consiste à établir un rapport entre l'hypersensibilité propre à cette « pathologie » (terme discutable) et la création poétique<sup>7</sup>. Je tiens à préciser immédiatement que je rejette l'amalgame maladie/poésie, mais que l'écriture propre à Simon-Gabriel Bonnot résulte en partie de son fonctionnement cognitif spécifique. Afin de donner à mon étude un empan temporel assez large, j'ai retenu dans mon corpus le premier recueil de poèmes, *Courir dans la chair des murs*, publié en 2016 (le poète allait avoir 17 ans), et l'avant-dernier, *La nuit abolie* daté de 2020, sachant qu'un sixième ouvrage, *Les faces chaulées*, vient de paraître.

J'explorerai les manifestations de l'hypersensibilité du poète, quel que soit le sens sollicité. L'acuité anormalement développée avec laquelle Simon-Gabriel Bonnot ressent son environnement peut constituer, pour le lecteur sans trouble de cette nature, une espèce d'initiation aux propriétés charnelles du monde. Cette expérience sensuelle extrême va de pair, chez le poète, avec l'angoisse douloureuse de la vie et de la mort. En d'autres termes, je souhaite montrer que ce que les Anciens nommaient *furor poetica* n'est pas le fruit d'une possession par les Muses lors de moments d'inspiration précis, mais peut relever d'un état permanent causé par une activité cérébrale particulière, en l'occurrence celle causée par les TSA-HPI.

---

<sup>3</sup> Platon, *Ion ou Sur l'Iliade*, version intégrale, traduction de Louis Metz, 1903, [534-a] à [534-e], p. 6 du document, < <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/lettres/wp-content/uploads/sites/16/2020/03/Platon-Ion-texte-int%C3%A9gral.pdf> >, consulté le 24 juillet 2022.

<sup>4</sup> Le fait qu'on attribue à Mnémosyne la création du langage et la nomination des choses n'est pas anodin.

<sup>5</sup> Bonnot, Simon-Gabriel, *Courir dans la chair des murs*, Paris, L'Harmattan, 2016 ; *La clémence du sable*, Paris, L'Harmattan, 2017 ; *Les barbelés de la lune*, Paris, L'Harmattan, 2018 ; *À une Géographe mexicaine*, Paris, L'Harmattan, 2019 ; *La nuit abolie*, Paris, L'Harmattan, 2020 ; *Les faces chaulées*, Paris, L'Harmattan, 2022. Le poète est récipiendaire du Prix de littérature 2022 de l'Académie nationale de Metz, autrefois Académie royale, fondée en 1756 et reconnue par Louis XV en 1760. Placée sous l'égide de l'Institut, elle fait partie de la Conférence nationale des Académies.

<sup>6</sup> On le nommait autrefois « syndrome d'Asperger », du nom que ce psychiatre viennois a donné à ce trouble. Cette appellation a été abandonnée après qu'on eut découvert la collaboration de Hans Asperger avec le régime nazi et ses actes criminels tels que l'envoi d'enfants « anormaux » à la mort.

<sup>7</sup> Il faut noter que le poète crée également des graphismes et de la peinture numérique et fait de la photographie.

## 2. Une brève présentation des caractéristiques des TSA-HPI

Je ne prétends pas exposer par le menu le tableau diagnostique de l'autisme à haut potentiel intellectuel, ce qui serait hors de propos ici. En revanche, je pense que beaucoup d'entre vous connaissent le film *Rain Man*<sup>8</sup> dont le héros, Raymond Babbitt, est un autiste hospitalisé dans une institution psychiatrique. A travers l'acteur Dustin Hoffmann sont portés à l'écran les traits de cette affection les plus connus du grand public, notamment des qualités d'exception, pour le héros une mémoire visuelle incroyable et une facilité déconcertante à traiter les nombres. Ces « dons » vont de pair avec des comportements obsessionnels, une grande difficulté à communiquer et une peur panique provoquées par des situations précises et totalement incongrues pour un individu dit normal. Pour le dire en des termes psychiatriques, selon Romain Coutelle, « le terme autisme désigne le repli sur soi qui traduit à la fois le retrait social et les activités autocentrées »<sup>9</sup>.

La psychologue Amélie Marchand rappelle que le DSM-IV<sup>10</sup> distinguait cinq sous-catégories liées à la pathologie de l'autisme, alors que le DSM-V<sup>11</sup> a supprimé celles-ci les pour les fondre dans un ensemble appelé « troubles du spectre autistique » (TSA) qui implique un continuum et une porosité entre les catégories précédentes dont fait partie l'Asperger-HPI. Fabienne Giuliani et Béatrice Clouche-pin-Marchetti se félicitent de cette modification et mettent en garde contre les effets pervers de ces classements qui isolent un individu par rapport à une masse normée :

*L'inclusion dans une catégorie amène une notion de répertoire de fonctionnements qui pourraient être vus comme appartenant à une majorité vs un individu dont le fonctionnement serait trop éloigné de la norme. Le risque ici est de considérer que les caractéristiques de cette catégorie éloignée sont des symptômes à « traiter ». Cette vue pose alors la question de la normalité et de la comparaison, dans notre cas, du fonctionnement d'un individu particulier vs beaucoup d'individus dont le fonctionnement serait plus semblable que spécifique.*<sup>12</sup>

Pour résumer en empruntant à la psychologue Amélie Marchand, les deux domaines de symptômes principaux sont, d'après le DSM-V, « 1) la communication sociale et les interactions sociales et 2) l'aspect restreint, répétitif et stéréotypé des comportements, intérêts et activités »<sup>13</sup>. Elle précise : « Un nouveau critère fait également son entrée dans l'algorithme diagnostique, soit la présence d'atypies sensorielles (c.-à-d. une hyper ou hypo réactivité sensorielle ou un intérêt inhabituel envers certains stimuli sensoriels de l'environnement)<sup>14</sup> ». Il me semble possible de rapprocher cette hypersensibilité sensorielle de ce que Coutelle, reprenant les travaux du Canadien Laurent Mottron qui défend l'idée d'une intelligence autre chez les autistes, décrit ici : « Le surfonctionnement perceptif (Mottron et al., 2006) correspond à une prédominance des traitements perceptifs de bas niveau<sup>15</sup>, qui vont pouvoir se traduire par des compétences exceptionnelles, par exemple en dessin ou en musique.<sup>16</sup> » Pour sa part, Emmanuelle Gilloots décrit « des perceptions sensorielles

8 Film réalisé par Barry Levinson, États-Unis, 1988, 133 minutes, dont les acteurs principaux sont Dustin Hoffman et Tom Cruise.

9 Coutelle, Romain, *Les spécificités du self dans les troubles du spectre de l'autisme sans déficience intellectuelle à l'âge adulte*, Neurosciences [q-bio.NC], Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Strasbourg, 2019, p. 21.

10 *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (2003), publié par l'*American Psychiatric Association* (APA).

11 *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (2015).

12 Giuliani, Fabienne et Clouche-pin-Marchetti, Béatrice, « Haut potentiel intellectuel et syndrome d'Asperger : vers une meilleure connaissance et reconnaissance des capacités », *Revue économique et sociale*, n° 4, décembre 2016, p. 1-10, p. 9.

13 Marchand, Amélie, *Développement et surfonctionnement perceptif d'un adulte porteur d'autisme de haut niveau*, Thèse de Doctorat en Psychologie soutenue à l'Université Laval, Québec, Canada, 2016, p. 22.

14 *Idem.*, p. 22.

15 Cette dénomination n'est pas à comprendre péjorativement. Il s'agit simplement du niveau de traitement de l'information qui sollicite la mémoire, le langage et l'attention.

16 Coutelle, Romain, op. cit., 2019, p. 20.

augmentées (audition, goût, odorat, toucher, vision) »<sup>17</sup>. Elle ajoute que « [l]es autistes à haut QI connaissent la même hypersensibilité perceptuelle et émotionnelle que les personnes HPI »<sup>18</sup>, pour conclure que « [c]hez nombre de personnes HPI, le rapport au corps est en effet difficile, non pas parce que la priorité serait donnée au développement intellectuel, mais parce que le corps est le lieu de l'expérimentation du débordement sensoriel et donc de la folie. »<sup>19</sup> Il en résulte une très grande souffrance.

De cette très brève mise au point, je retiens que les autistes à haut potentiel intellectuel cumulent les troubles de ces deux fonctionnements cognitifs, parmi lesquels le surfonctionnement perceptif qui se trouve au cœur de mon hypothèse. Dans le cas de Simon-Gabriel Bonnot, le langage et le graphisme constituent des compétences exceptionnelles allant de pair avec une souffrance engendrée par une hypersensibilité productrice d'angoisse. Cela m'amène à la partie de mon travail dans laquelle je me propose de montrer que l'on rencontre dans les œuvres de ce poète cette vision aiguë du monde particulière aux autistes à HPI ; celle-ci s'actualise, chez Simon-Gabriel Bonnot, sous la forme de thèmes récurrents et d'images inédites, dans une écriture marquée par l'emprise de l'angoisse et du sentiment de malheur.

### **3. « Ce n'est pas le poète qui est voyant, ce sont les autres qui sont aveugles. »<sup>20</sup> (Simon-Gabriel Bonnot)**

Par ce trait d'esprit, Simon-Gabriel Bonnot inverse les rapports de force en normalisant en quelque sorte le don du poète évoqué par Rimbaud, considérant la masse des non-poètes comme des infirmes. Outre le fait que cette saillie ouvre de manière intéressante la question de la normalité, c'est à mes yeux un indice de la douleur éprouvée par le poète ostracisé en raison de son appartenance à un ensemble minoritaire de personnes dont le fonctionnement cognitif diverge de la norme. Certes conscient de sa « folie », le poète opère un renversement qui fait de lui un être en pleine possession de ses pouvoirs sensoriels, contrairement à la multitude handicapée par la contrainte normative qui l'a privée de sa sensualité et de sa capacité à saisir avec acuité les propriétés de son environnement.

Je me propose d'aborder les différents domaines dans lesquels les dispositions cognitives de Simon-Gabriel Bonnot, c'est-à-dire un surfonctionnement perceptif, permettent à celui-ci de percevoir le monde à travers un regard et avec des émotions différents du commun.

#### **1.1. Le poète et la couleur du monde**

Le premier lieu d'exercice de cette hypersensibilité du poète est la nature. Au cours de l'entretien que Simon-Gabriel Bonnot a donné à Philippe Tancelin, le 21 octobre 2022<sup>21</sup>, le poète a déclaré : « Au départ, cette idée de corps du monde, je la voyais comme la nature »<sup>22</sup>. De fait, cette dernière occupe une place majeure dans son expression poétique, comme en témoigne cet extrait du poème « Détails » :

*Détails*

*J'ai pris ce caillou dans le jardin, et j'ai appris à le contempler.  
La pierre est blanche, petite et ovale comme un œuf de caille,  
et pourtant si vaste au toucher.*

---

17 Gilloots, Emmanuelle, « Le Haut Potentiel Intellectuel », Revue *Gestalt*, n° 48/49, 2016, p. 245-259, p. 247.

18 *Ibid.*, p. 252.

19 *Ibid.*, p. 258.

20 Page *Facebook* du poète.

21 Enregistrement de l'entretien de Philippe Tancelin avec Simon-Gabriel Bonnot, « De l'inscription de l'écriture poétique dans le corps du monde », séminaire du collectif poétique « Effraction », Paris, 21 octobre 2022, 16'31.

22 *Ibid.*, 17'03".

*Même sa douceur me semble réfléchie. [...] <sup>23</sup>*

Souvent, le poète anime, au sens ou il leur prête vie, des objets inertes de la nature, mais il y parvient grâce à son attention aiguë portée aux choses et à un travail conscient sur les analogies, ce que montre parfaitement le cheminement de l'écriture. Dans ce passage, la contemplation, c'est-à-dire le regard actif et ouvert sur l'objet, permet d'extraire la couleur, la taille et la forme qui conduiront le poète à le comparer à un œuf de caille. La vision s'active simultanément au toucher pour faire naître une perception synesthésique<sup>24</sup>, immédiatement traduite dans l'imaginaire par un paradoxe : petitesse visuelle mais vastitude tactile, propriété concrète et abstraction (« Même sa *douceur* me semble *réfléchie* »).  
Voici une autre manifestation de transfert du concret vers l'abstrait :

*Tu te tais, observant le silence bleuir. [audition et vision]  
Dans la bouche, tu as une saveur d'oubli. [goût concret et abstraction]  
La surface des choses s'ensable. <sup>25</sup>*

La synesthésie est totalement assumée par le poète, qui accepte le fonctionnement particulier de sa perception sensorielle éloigné de l'usage qu'a le commun des mortels de ses sens, pour qui l'air est invisible, le silence et la lumière intangibles.

*Rien ne sert de voir si l'air n'a pas de couleurs,  
[...]  
Rien ne sert de toucher si le silence et la lumière sont impalpables. [...] <sup>26</sup>*

Le poème « Vue » concatène la vision (« argentines »), le toucher (« métalliques ») et le son (« cliquetants ») :

*[...] Jamais on n'a l'idée que l'une de ces étoiles argentines, dont les rayons font à la nuit des rivages métalliques et cliquetants, abrite elle-même son ciel et ses nuages, [...] <sup>27</sup>*

Pour Simon-Gabriel Bonnot, il n'existe pas plus de démarcation entre le concret et l'abstrait qu'entre les cinq sens, comme l'explique ce poème-manifeste :

*Ce que veut  
le poète  
c'est  
par  
les mots  
se rapprocher  
d'un léger  
tremblement  
d'une lenteur*

---

23 Bonnot, Simon-Gabriel, « Détails », *Courir dans la chair des murs*, op. cit. p. 43.

24 Selon le *lfi*, d'un point de vue pathologique, la synesthésie est un « trouble de la perception sensorielle dans lequel une sensation normale s'accompagne automatiquement d'une sensation complémentaire simultanée dans une région du corps différente de celle où se produit l'excitation ou dans un domaine sensoriel différent » ; en psychologie, il s'agit d'un « phénomène d'association constante, chez un même sujet, d'impressions venant de domaines sensoriels différents » (*cnrtl*, < <https://www.cnrtl.fr/definition/synesth%C3%A9sie> >, consulté le 1<sup>er</sup> novembre 2022.

25 Bonnot, Simon-Gabriel, « ... Mais ces hommes ne sont plus que des souvenirs », *Courir dans la chair des murs*, section « Éclats », op. cit., p. 26.

26 Bonnot, Simon-Gabriel, « Rien ne sert de voir si l'air n'a pas de couleurs », *ibid.*, p. 37.

27 Bonnot, Simon-Gabriel, « Vue », *ibid.*, p. 16.

*d'une douleur  
d'un peu de sang  
– de quoi  
que ce soit  
de charnel.*<sup>28</sup>

Le phénomène de synesthésie est bien intrinsèque au système cognitif du poète, puisqu'il est tout aussi présent dans l'avant-dernier recueil, *La nuit abolie* :

*Dans la main d'une clairière  
habite un enfant qui parle  
la langue des couleurs  
[...]*<sup>29</sup>

Dans ce cas, « parler la langue des couleurs » revient à associer l'utilisation d'un système linguistique conventionnel à l'ouïe et à la vision. Dans l'extrait de poème suivant, c'est la nature elle-même, organisée par la vision (le « paysage »), qui se transforme en une substance volatile apte à être inhalée, absorbée totalement :

*Ouvre donc la fenêtre pour respirer du paysage  
Ce qui te saurait donner envie de rester un peu.  
[...]*<sup>30</sup>

Les deux recueils du corpus comprennent également une section consacrée aux fleurs, appréhendées à travers le surfonctionnement cognitif attaché aux TSA-HPI. Ainsi, dans la partie « Pollens » de *Courir dans la chair des murs*, la dominante organique de la description est remarquable. Pour le poème « Narcisse des poètes », la couleur rouge et la double acception du mot « cœur », à la fois centre de la corolle et muscle vital, représentent le poète souffrant :

*Narcisse des poètes*

*On saigne  
sur le cœur  
de cette fleur  
pour qu'elle  
ne cesse  
de battre.*<sup>31</sup>

L'écriture sacrificielle du poète, celle qui fait couler son sang, est la seule garantie de sa vie et de la pérennité de sa création. Le poème « Pavot » dépasse la métaphore du « Narcisse des poètes », car la fleur est le sacrifice même du poète :

*Pavot*

*Découpure  
de chair*

---

28 Bonnot, Simon-Gabriel, « Ce que veut/ le poète », *ibid.*, p. 59.

29 Bonnot, Simon-Gabriel, « Dans la main d'une clairière », *La nuit abolie*, section « Les palabres de nos ombres », *op. cit.*, p. 82.

30 Bonnot, Simon-Gabriel, « Décembre et ses gestes », *ibid.*, p. 40.

31 Bonnot, Simon-Gabriel, « Narcisse des poètes », *Courir dans la chair des murs*, section « Pollens », *op. cit.*, p. 93.

à vif  
au milieu  
de laquelle  
commence  
à mûrir  
la gangrène.<sup>32</sup>

Les deux fleurs sont marquées par la couleur rouge, mais à l'opposé du narcisse des poètes qui laisse espérer en une vie future payée du prix du sang, autrement dit par le sacrifice quotidiennement renouvelé et consenti, le pavot se putréfie de l'intérieur.

Dans *La nuit abolie*, la transcription de la perception des fleurs a considérablement évolué. Alors que la section « Pollens » du premier recueil livrait le regard totalement extérieur du poète s'appuyant sur des analogies concrètes, dans *La nuit abolie*, les fleurs et les arbres ont gagné une autonomie tantôt animalière, tantôt anthropomorphisée :

*La drosera referme sa gueule suave  
sur les mouches de la nuit :  
insectes grands et petits se laissent prendre,  
astres aussi, au manège dangereux de l'ivresse.  
Ils essaient de se dégager, tentent vainement  
d'effrayer la carnassière qui les mâche :  
les supplications grinçantes de leurs élytres  
l'encouragent à serrer plus fort la mâchoire.  
[...]<sup>33</sup>*

*C'est la guerre chez les tournesols :  
chacun veut se faire une place dans l'alcôve  
de l'incendie. Mais ils brûlent et tombent  
en charbon : destin malheureux pour un amoureux  
des paroles du soleil, de ses proverbes splendides ! –<sup>34</sup>*

Le poète va jusqu'à doter la flore du langage, effet appuyé par l'utilisation du discours rapporté au style direct dans le premier des deux extraits suivants :

*Le cactus pose des questions sans réponse.  
Il demande : « Pourquoi la chaleur ? »  
Comme l'on reste bouche cousue  
il capte notre silence de sa chemise  
d'aiguilles, et murmure : « Parce que  
le rêve. » On voudrait le caresser.  
Tête penchée, main immobile :  
il est une tendresse qui fait saigner.<sup>35</sup>*

*L'amaryllis me déroule sa langue natale,  
tintant d'ors et des jours de la semaine.  
Menstrues de la Noël, ils se sentent  
seuls lorsque les enfants déchirent*

32 Bonnot, Simon-Gabriel, *ibid.*, p. 94.

33 Bonnot, Simon-Gabriel, « La drosera referme sa gueule suave... », *La nuit abolie*, section « Les palabres de nos ombres », *op. cit.*, p. 73.

34 Bonnot, Simon-Gabriel, « C'est la guerre chez les tournesols... », *ibid.*, p. 73.

35 Bonnot, Simon-Gabriel, « Le cactus pose des questions sans réponse... », *ibid.*, p. 74.

*en riant le papier de couleur et le bolduc. [...]»<sup>36</sup>*

Grâce à son hypersensibilité, Simon-Gabriel Bonnot perçoit une masse d'informations dont il rend une épure tracée à partir de quelques unes d'entre elles. Il déclare : « J'essaie, même dans les choses le plus banales, de tirer, d'extraire deux ou trois détails, deux ou trois couleurs qui vont toujours donner lieu à une image »<sup>37</sup>. L'hypersensibilité étant l'une des caractéristiques du trouble autistique Asperger HPI, elle constitue un critère d'opposition entre les personnes « normales » et celles qui souffrent de ce trouble. Fabienne Giuliani et Béatrice Clouchevin-Marchetti précisent : « Nous sommes, de ce fait, dans un monde de non égalité d'adaptation. Ainsi donc, les HPI comme les Aspergers ont des facultés hors du commun qui parfois réduisent leur capacité d'adaptation (par exemple l'hypersensibilité sensorielle) [...] »<sup>38</sup>. Il me semble que ces facultés exceptionnelles sont à l'origine de l'angoisse qui se manifeste dans une douleur incarnée.

### **Angoisse et douleur**

« L'écriture de l'angoisse, c'est peut-être ce que j'arrive encore le mieux à écrire après avoir traversé des instants difficiles »<sup>39</sup>, précise Simon-Gabriel Bonnot. Tous ses recueils poétiques sont habités par une souffrance que ne parviennent pas même à abolir quelques trouées lumineuses telles que : « Nous partageons le temps / comme un pain chaud et rond »<sup>40</sup>. Ou encore : « Je me tiens dans la chaleur comme au milieu d'une ruche dont les essaims de langueur me bercent de sève et d'oubli [...] »<sup>41</sup>.

Citons ces extraits du premier recueil :

#### *Mémoire*

*La chair est gravée dans  
la chair comme un souvenir –  
la douleur reste, transparente,  
quand le membre  
est coupé.<sup>42</sup>*

*Douleur  
ou mémoire des choses  
à venir  
imprimée dans les os.*

\*\*\*

*Pour l'instant  
c'est un plein jour de chair  
Je vais sans savoir que la couleur  
va se clore en ombre  
– Que l'ombre fait naître ses oiseaux.  
Un ciel bleu d'asphyxie.*

---

36 Bonnot, Simon-Gabriel, « L'amaryllis me déroule sa langue natale... », *ibid.*, p. 74.

37 Enregistrement cité, Paris, 21 octobre 2022, 23' 36''.

38 Giuliani, Fabienne et Clouchevin-Marchetti, Béatrice, « Haut potentiel intellectuel et syndrome d'Asperger : vers une meilleure connaissance et reconnaissance des capacités », *op. cit.*, p. 6.

39 Enregistrement cité, Paris, 21 octobre 2022, 40' 59''.

40 Bonnot, Simon-Gabriel, « Si tu ne devais garder du monde... », *La nuit abolie*, section « Les palabres de nos ombres », *op. cit.*, p. 83.

41 Bonnot, Simon-Gabriel, « Je me tiens dans la chaleur », *ibid.*, p. 87.

42 Bonnot, Simon-Gabriel, « Mémoire », *Courir dans la chair des murs*, section « Éclats », *op. cit.*, p. 61.



*Disperser la voix  
disperser la faim  
disperser la douleur  
surtout ;  
La douleur dans les pieds  
la douleur dans les jambes.*

*Le devenir de cette chair  
est le sang  
puis l'os.*

*Le froid me creusera-t-il  
jusqu'au fond ?*

*Avant de mourir  
verrai-je toutes les strates de mon être ?  
[...] <sup>43</sup>*

Tous ces passages évoquent la sensation d'un corps dénudé par la douleur vive qui pénètre jusqu'à l'os. Les images sont violentes : membres coupés, maux insoutenables, étouffement (« ciel bleu d'asphyxie », couleur de cyanose). L'écriture ne peut s'épanouir que dans l'osmose totale du corps et du support de l'écriture, qui partagent la même propriété : coupantes comme un rasoir. L'écriture lacère :

*J'ai repoussé les vides jusqu'à l'extrême frontière de la  
peau et de la page  
– à ces rives coupantes comme le fil des chairs.<sup>44</sup>*

Dans le premier recueil, le poète assimile la sensation de suffocation provoquée par la crise d'angoisse à un monde intrusif qui se précipite tout entier dans sa gorge et force le passage :

*Je m'enracine dans l'air  
et dans l'espace  
à tel point que je ne puis plus  
faire un geste  
que dans mes pensées  
et les souvenirs viennent  
implacables  
et l'angoisse reparaît  
l'angoisse sèche  
l'angoisse simple  
qui prête à réflexion  
et qui donne l'impression  
de devoir tout avaler  
autour de soi :  
la tasse  
l'assiette*

---

43 Bonnot, Simon-Gabriel, « Que ne reste-t-il une goutte de sang au bout de la chair », *ibid.*, p. 48-49.

44 Bonnot, Simon-Gabriel, « J'ai repoussé les vides jusqu'à l'extrême frontière », *ibid.*, p. 29.

*la bouteille  
tout avaler  
tout rond.*<sup>45</sup>

Quatre ans plus tard, l'angoisse s'est considérablement développée, au point que dans *La nuit abolie*, elle fait l'objet d'une série de 38 pièces marquées par une violence accrue des images. On notera que la douleur à laquelle elle est consubstantiellement liée est désormais entièrement incarnée : « mon corps est la maison des douleurs [...] »<sup>46</sup>. Alors que la nature était auparavant un univers perçu comme une entité extérieure au corps du poète, elle fournit dès lors les éléments aptes à rendre concrètes les attaques qui torturent Simon-Gabriel Bonnot dans sa chair et dans son esprit :

*mon ventre est gonflé par les eaux de l'angoisse  
je ne trouverai nulle part le secours d'un astre favorable  
nulle part le repos d'une nuit sans hurlements [...]* <sup>47</sup>

*[...] J'ai le cœur gros de larmes qui ne jailliront pas. Ma peau me fait mal comme si la fureur  
intranquille du vent s'y était cachée. [...]* <sup>48</sup>

*infini qui s'étage parmi les étoiles  
j'ai connu de toi les lances de la foudre  
les aiguilles névralgiques qui pénètrent  
de la fontanelle jusque dans les molaires [...]* <sup>49</sup>

*la douleur qui me sillonne comme un marin sillonne une mer déserte entends-là dans sa nudité de  
voiles tourmentées*<sup>50</sup>

L'angoisse est vécue comme une force corruptrice qui finit par métamorphoser le corps en charogne. Le poète en arrive à dire implicitement un paradoxe : son corps de poète est simultanément vivant et charogne, ce qui implique qu'il est déjà passé par la mort et entré en décomposition :

*angoisse  
tu me forces à m'épanouir  
comme une fleur de viande morte  
entre des aubes écœurantes [...]* <sup>51</sup>  
*une odeur foudroyante  
de pourriture  
de calcination me prend à la gorge  
l'angoisse remonte dans ma chair [...]* <sup>52</sup>

*terreur profonde des jours muets  
ta bouche est ouverte sur mon cœur  
les mots que tu ne prononces pas*

---

45 Bonnot, Simon-Gabriel, « Ulysse me l'a dit, qui croyait m'apprendre/ comment tombent les soirs... », *La nuit abolie*, section « Les palabres de nos ombres », *op. cit.*, p. 16.

46 Bonnot, Simon-Gabriel, « angoisse », pièce 3, *ibid.*, p. 48.

47 Bonnot, Simon-Gabriel, « angoisse », pièce 16, *ibid.*, p. 53.

48 Bonnot, Simon-Gabriel, « angoisse », pièce 10, *ibid.*, p. 51.

49 Bonnot, Simon-Gabriel, « angoisse », pièce 32, *ibid.*, p. 59.

50 Bonnot, Simon-Gabriel, « angoisse », pièce 38, *ibid.*, p. 62.

51 Bonnot, Simon-Gabriel, « angoisse », pièce 1, *ibid.*, p. 47.

52 Bonnot, Simon-Gabriel, « angoisse », pièce 25, *ibid.*, p. 56.

*s'ouvrent dans ma chair comme des plaies [...]*<sup>53</sup>

L'intensité des sentiments et des sensations est telle que la seule issue à cette douleur intolérable est la mort. Il faut être attentif à la syntaxe de ce passage dominé par la parataxe, mimesis du paradoxe qui anime le poète déchiré entre la vie précieuse (« Je ne veux pas mourir ») et celle que ravage l'angoisse au point de le précipiter vers le suicide :

*Je ne veux pas mourir. Pourtant je veux mourir. Avec acharnement. Si je m'élanche dans la vie, dans l'angoisse, dans le feu blanc du ciel, ce n'est pour nulle autre raison que : mourir. [...]*<sup>54</sup>

Autre effet produit par cet état, la confiscation du corps du poète par l'angoisse qui se l'est totalement approprié :

*Partout autour de moi c'est la nuit. Je vis comme en-dehors de moi-même. L'angoisse m'a banni de ma propre chair. Je suis condamné à me regarder souffrir.*<sup>55</sup>

L'extrait suivant confirme cette expropriation :

*[...]  
Ma chair est son jardin.  
Mon âme sa fertile demeure.  
Et comme l'âme et la chair  
tirent leur force de l'infini  
l'angoisse m'est, elle aussi,  
tant un mal qui dure à travers  
les nuits, qu'un tourment  
inconcevable par l'homme palpable. [...]*<sup>56</sup>

On notera que la chair et l'âme du poète sont un terreau qui permet à l'angoisse de s'épanouir et de fructifier. En d'autres termes, c'est toute sa personne qui, par devers elle, nourrit cette angoisse dont le poète souffrant de TSA-HPI fait l'expérience à un tel degré d'intensité, que le commun ne peut pas même se figurer une telle douleur.

## Conclusion

Cette incursion dans la poésie de Simon-Gabriel Bonnot nous renvoie aux paroles de Socrate, telles que les a rapportées Platon dans son dialogue *Ion* : « Le poète est chose ailée, légère, et sainte ». Si ce propos est compréhensible dans une société qui croit en l'enthousiasme, il ne l'est plus guère aujourd'hui dans les mêmes termes. Certes, la théorie orphique, qui prend ses sources à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'illumination de Swedenborg pour se développer au XIX<sup>e</sup> siècle dans le contexte de l'éclosion des romantismes, propose une version mystique du poète comme être d'exception, malheureusement incompris des autres humains. *Chatterton*<sup>57</sup>, le drame de Vigny, en est une illustration éclatante. Il est également possible d'évoquer le poète maudit tel qu'il a été présenté à l'origine par Verlaine<sup>58</sup>. Aujourd'hui, l'état de transport – ou la folie – du poète peut être expliqué d'une autre manière, à la

53 Bonnot, Simon-Gabriel, « angoisse », pièce 37, *ibid.*, p. 61-62.

54 Bonnot, Simon-Gabriel, « angoisse », pièce 11, *ibid.*, p. 51.

55 Bonnot, Simon-Gabriel, « angoisse », pièce 12, *ibid.*, p. 51.

56 Bonnot, Simon-Gabriel, « Devant la photo de ce poète... », *ibid.*, p. 97-98.

57 Alfred de Vigny, *Chatterton, Œuvres complètes*, tome V, op. cit.,

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10672725/f9.item>>, consulté le 18 novembre 2022.

58 Paul Verlaine, *Les poètes maudits*, Paris, Léon Vanier, Éditeur, 1888,

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k72580r/f6.item.r=Les%20po%C3%A8tes%20maudits%20Verlaine>>, consulté le 18 novembre 2022.

lumière des connaissances que nous apportent les neurosciences et dont j'ai parlé. Mais il est sidérant de constater qu'en 1835, dans sa préface à *Chatterton*, intitulée « Dernière nuit de travail », Vigny décrivait déjà ce que les psychologues et psychiatres actuels nomment le surfonctionnement perceptif et l'hypersensibilité, traits propres aux TSA-HPI pouvant expliquer la manière particulière dont leur cerveau construit sa réalité, atypique aux yeux de la multitude :

*– L'émotion est née avec lui si profonde et si intime, qu'elle l'a plongé, dès l'enfance, dans des extases involontaires, dans des rêveries interminables, dans des inventions infinies. L'imagination le possède par dessus tout. Puissamment construite, son âme retient et juge toute chose avec une large mémoire et un sens droit et pénétrant. [...] Sa sensibilité est devenue trop vive ; ce qui ne fait qu'effleurer les autres le blesse jusqu'au sang ; les affections et les tendresses de sa vie sont écrasantes et disproportionnées ; ses enthousiasmes excessifs l'égarerent ; ses sympathies sont trop vraies ; ceux qu'il plaint souffrent moins que lui, et il se meurt des peines des autres. Les dégoûts, les froissements et les résistances de la société humaine le jettent dans des abattements profonds, de noires indignations, dans des désolations insurmontables, parce qu'il comprend tout trop complètement et trop profondément [...]. De la sorte, il se tait, s'éloigne, se retourne sur lui-même et s'y enferme comme en un cachot. Là, dans l'intérieur de sa tête brûlée, se forme et s'accroît quelque chose de pareil à un volcan. Le feu couve sourdement et lentement dans ce cratère, et laisse échapper ses laves harmonieuses, qui d'elles-mêmes sont jetées dans la divine forme des vers.<sup>59</sup>*

En effet, dans sa langue singulière, le poète « maudit » nous apprend à voir l'invisible, à ressentir avec force, à découvrir des relations insoupçonnées entre les choses, les émotions et les mots. En cela, il pallie nos manques et notre aveuglement. Simon-Gabriel Bonnot estime qu'il ne peut créer en dehors de l'expérience même du monde : « Le poème [dit-il,] [...] est un précipité, quelque chose qui reste du fait d'avoir écrit, toujours mis en rapport avec le fait d'avoir vécu »<sup>60</sup>. Il affirme : « Le poète détient un chaînon manquant du sensible »<sup>61</sup>.

---

59 Alfred de Vigny, *Chatterton*, *op. cit.*, p. 233-234, consulté le 18 novembre 2022.

60 Enregistrement cité, Paris, 21 octobre 2022, 21' 02".

61 *Idem*, 16'31.